L'IMAGINAIRE PLUS FORT QUE LA RÉALITÉ DANS UNE LETTRE D'AMOUR DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Adela-Elena DUMITRESCU*

Abstract: *In the opinion of Jean Starobinski, "Rousseau gives to the mental image a superior intensity compared to the one of actual sensation". This is revealed by the scenes where the memory eye creates a perfect image of the desired object. Therefore seeing by an effort of the imagination is for Saint-Preux, the male protagonist of the novel "La Nouvelle Héloïse", the instant capable to weak up inside of himself not only the fictional image of Julie, his adorable woman, but also a intimate dreaming which transfers him in the past and offers him the proximity of the desired body. The passage from reality to the imaginary world is presented gradually and in detail, having as a result the creation of the idealized object and a desired show.*

Keywords: *imaginary, desire, seeing.*

Si l'*imagination* est définie selon TLF comme « [la] faculté d'évoquer les images d'objets déjà perçus, de se représenter le passé sous une forme analogue à la sensation »[1], la notion de l'*imaginaire* demeure difficile à définir car elle réunit des acceptions parfois contradictoires. « L'imaginaire est un mot d'usage et de destination incertains : placé à mi-chemin du concept et de la sensation, il désigne moins une fonction de l'esprit qu'un espace d'échange et de virtualité » (Quinsat, 1990 : 401). Comme fruit de l'imagination, le concept de l'imaginaire est polysémique, en renvoyant à une multitude de sens du point de vue des auteurs qui l'utilisent ou des champs théoriques qui s'y réfèrent.

Pour Baudelaire, l'imagination c'est la « reine des facultés », «la reine du vrai » qui favorise des correspondances intuitives; dans l'acception pascalienne elle est la « maîtresse d'erreur et de fausseté » (Pascal, 1991 : 173-174). Contraire à la raison, l'imagination est pour Pasca une faculté trompeuse, bâtisseuse d'illusions, de chimères, de fausses visions qui entravent le bon jugement. Les images créées empêchent la raison d'atteindre la vérité.

Dans la terminologie psychanalytique, l'imaginaire désigne « le registre des images, de la projection, des identifications et, en quelque sorte, de l'illusion » (Scitivaux, 1997 : 43). L'imaginaire est l'espace de la création libre ; c'est la faculté qui nous permet d'outrepasser le réel et ses contraintes.

Dans l'œuvre de Rousseau, il y a une relation étroite entre l'*imaginaire*, le *désir* et le *regard*. C'est pourquoi nous avons choisi les trois termes comme mots-clé de cette communication. En ce qui suit, nous nous attacherons à étudier comment le *désir* est le stimulant déclencheur de *l'imaginaire* et comment le *regard* agit comme instrument de l'entier du processus de la quête douloureuse de la personne aimée.

Dans cette communication nous allons analyser un fragment de la lettre XXVI de la première partie qui nous présente le protagoniste Saint-Preux dans un profond désespoir provoqué par la séparation de son amante, Julie.

> Dans les violents transports qui m'agitent, je ne saurais demeurer en place ; je cours, je monte avec ardeur, je m'élance sur les rochers, je

* Université « Constantin Brâncoveanu » de Piteşti, adela_dum@yahoo.com.

[1] La définition est prise du www.cnrtl.fr/definition/imaginations consulté le 7 mai 2013

BDD-A6060 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:39 UTC)

parcours à grands pas tous les environs, et trouve partout dans les objets la même horreur qui règne au dedans de moi. On n'aperçoit plus de verdure, l'herbe est jaune et flétrie, les arbres sont dépouillés, le séchard et la froide bise entassent la neige et les glaces ; et toute la nature est morte à mes yeux, comme l'espérance au fond de mon cœur.

Parmi les rochers de cette côte, j'ai trouvé, dans un abri solitaire, une petite esplanade d'où l'on découvre à plein la ville heureuse où vous habitez. Jugez avec quelle avidité mes yeux se portèrent vers ce séjour chéri. Le premier jour je fis mille efforts pour y discerner votre demeure ; mais l'extrême éloignement les rendit vains, et je m'aperçus que mon imagination donnait le change à mes yeux fatigués. Je courus chez le curé emprunter un télescope, avec lequel je vis ou crus voir votre maison ; et depuis ce temps je passe les jours entiers dans cet asile à contempler ces murs fortunés qui renferment la source de ma vie. Malgré la saison, je m'y rends dès le matin, et n'en reviens qu'à la nuit. […]

C'est là, ma Julie, que ton malheureux amant achève de jouir des derniers plaisirs qu'il goûtera peut-être en ce monde. C'est de là qu'à travers les airs et les murs il ose en secret pénétrer jusque dans ta chambre. Tes traits charmants le frappent encore ; tes regards tendres raniment son cœur mourant ; il entend le son de ta douce voix ; il ose chercher encore en tes bras ce délire qu'il éprouva dans le bosquet. Vain fantôme d'une âme agitée qui s'égare dans ses désirs ! Bientôt forcé de rentrer en moi-même, je te contemple au moins dans le détail de ton innocente vie : je suis de loin les diverses occupations de ta journée, et je me les représente dans les temps et les lieux où j'en fus quelquefois l'heureux témoin. Toujours je te vois vaquer à des soins qui te rendent plus estimable, et mon cœur s'attendrit avec délices sur l'inépuisable bonté du tien. Maintenant, me dis-je au matin, elle sort d'un paisible sommeil, son teint a la fraîcheur de la rose, son âme jouit d'une douce paix ; elle offre à celui dont elle tient l'être un jour qui ne sera point perdu pour la vertu. Elle passe à présent chez sa mère : les tendres affections de son cœur s'épanchent avec les auteurs de ses jours ; elle les soulage dans le détail des soins de la maison ; elle fait peut-être la paix d'un domestique imprudent, elle lui fait peut-être une exhortation secrète ; elle demande peut-être une grâce pour un autre. Dans un autre temps, elle s'occupe sans ennui des travaux de son sexe ; elle orne son âme de connaissances utiles ; elle ajoute à son goût exquis les agréments des beaux-arts, et ceux de la danse à sa légèreté naturelle. Tantôt je vois une élégante et simple parure orner des charmes qui n'en ont pas besoin. Ici je la vois consulter un pasteur vénérable sur la peine ignorée d'une famille indigente ; là, secourir ou consoler la triste veuve et l'orphelin délaissé. Tantôt elle charme une honnête société par ses discours sensés et modestes ; tantôt, en riant avec ses compagnes, elle ramène une jeunesse folâtre au ton de la sagesse et des bonnes mœurs : Quelques moments ! ah ! pardonne ! j'ose te voir même t'occuper de moi : je vois tes yeux attendris parcourir une de mes lettres ; je lis dans leur douce langueur que c'est à ton amant fortuné que s'adressent les lignes que tu traces ; je vois que c'est de lui que tu parles à ta cousine avec une si tendre émotion. O Julie ! ô Julie ! et nous ne serions pas unis ? et nos jours ne couleraient pas ensemble ? Non, que jamais cette affreuse idée ne se présente à mon esprit ! En un instant elle change tout mon attendrissement en fureur, la rage me fait courir de caverne en caverne ; des gémissements et des cris m'échappent malgré moi ; je rugis comme une lionne irritée ; je suis capable de tout, hors de renoncer à toi ; et il n'y a rien, non, rien que je ne fasse pour te posséder ou mourir. […] (Rousseau : 137-139)

BDD-A6060 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:39 UTC)

En cherchant un asile qui convient aux tourments de son cœur, le triste amoureux le trouve à Meillerie, de l'autre côté de Genève, en face de Vevey où habite son amie, dans un site sauvage que Rousseau avait visité en 1754. Là, l'infortuné percepteur, séparé de son amante, Julie, est en proie à des tourments physiques et psychiques presque insurmontables. La lettre décrit amplement ces sensations qui deviendront au XIX^{e} la clé de voûte du romantisme. Le héros ressent de «violents transports » traduits par des comportements plains d'agitation à la fois physique et psychique :

> Dans les violents transports qui **m'agitent**, **je ne saurais demeurer en place** ; **je cours**, **je monte avec ardeur**, **je m'élance sur les rochers, je parcours à grands pas tous les environs**, et trouve partout dans les objets la même horreur qui règne au dedans de moi. (Rousseau : 137)

Le profond accablement de son esprit fait que l'imagination de Saint-Preux engendre une comparaison entre son esprit et la nature qui l'entoure. Comme décor du drame qui le déchire il a trouvé des rochers affreux, les glaces et les bises de l'hiver :

> On n'aperçoit plus de verdure, l'herbe est jaune et flétrie, les arbres sont dépouillés, le séchard et la froide bise entassent la neige et les glaces ; et toute la nature est morte à mes yeux, comme l'espérance au fond de mon cœur. (Ibidem)

Notre héros passe des jours entiers au télescope, dans « l'espoir d'une pénétration et d'une possession purement optique » (Starobinski, 1999 : 152) :

> Parmi les rochers de cette côté, j'ai trouvé dans un abri solitaire une petite esplanade d'où l'on découvre à plein la ville où vous habitez. Jugez avec quelle avidité mes yeux se portèrent vers ce séjour chéri. (Rousseau:137)

Le désir pour la femme aimée et l'impuissance physique de la rencontrer transposent le protagoniste dans un monde imaginaire où il peut contempler l'adorée sans restrictions ou obstacles:

> Le premier jour, je fis mille efforts pour y discerner votre demeure ; mais l'extrême éloignement les rendit vains, et je m'aperçus que mon imagination donnait le change à mes yeux fatigués. (*Ibidem*)

Ainsi, privé de l'objet de son désir, l'imagination de Saint-Preux restaure la présence de l'être aimé qui devient image. La vue où le regard proprement dit est remplacé par « le regard imaginaire » constitue « un moyen de compenser l'absence, ce qui signifie que la séparation est cependant devenue rencontre au sein d'un univers intérieur. » (Léopold, 2009 : 137).

L'intensité de son désir est représentée par l'effort frénétique déployé par Saint-Preux de voir sa bien-aimée. Cela conduit notre héros à la limite entre rêve et réalité où l'imagination devient plus forte et véridique que la réalité même: « …je vis ou crus voir votre maison, et depuis ce temps je passe les jours dans cet asile à contempler ces murs fortunés qui renferment la source de ma vie. » (Rousseau 137-138).

Cette approximation lui suffit et, petit à petit, à force de contemplation, les yeux de la mémoire recréent la réalité. Le regard de notre héros ne peut qu'entrevoir

BDD-A6060 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:39 UTC)

d'une façon bien imprécise le lieu où Julie habite et le paysage qui l'entoure, mais c'en est assez pour reconstituer de mémoire la figure de l'être aimé. « Voir c'est donc éveiller en soi-même le spectacle désiré. » (Starobinski, 1999 : 153) À partir des indices extérieurs, il voit Julie, mais tout cela se passe par le truchement d'illusion volontaire.

Nous assistons ici à une des « conversions à l'imaginaire » (Starobinski, 1999 : 152) habituelles de Rousseau. La distance trop grande et le pouvoir insuffisant du télescope sont suppléés par le *vouloir-voir* de l'amoureux qui se transforme dans un outil créateur. Ainsi le regard devient un regard-souvenir et aide le protagoniste à « voir » et en l'occurrence à se construire l'image de la femme désirée:

> Bientôt forcé de rentrer en moi-même, je te contemple au moins dans le détail de ton innocente vie; je suis de loin les diverses occupations de ta journée, et je me les représente dans le temps et les lieux où j'en fus quelquefois l'heureux témoin. (Rousseau : 138)

Par l'imagination, l'absence devient présence, et Julie imaginaire produit sur Saint-Preux des effets qui bouleversent presque les sens – visuel, auditif et tactile :

> Tes traits charmants le frappent encore ; tes regards tendres raniment son cœur mourant ; il entend le son de ta douce voix ; il ose chercher encore en tes bras ce délire qu'il éprouva dans le bosquet. (*Ibidem*)

Suit toute une page où les mouvements de Julie sont décrits de mémoire. L'on saisit ici sur le vif une conversion à l'imaginaire qui joue un rôle capital dans le comportement de notre héros. Saint-Preux n'aura plus besoin d'épier Julie indiscrètement ; il n'aura que s'abandonner à une rêverie d'intimité qui le transporte dans le passé – « dans le temps et les lieux où j'en fus quelques fois l'heureux témoin », et qui lui offre aussi la proximité d'un corps désiré :

> Tantôt je vois une élégante et simple parure orner des charmes qui n'en ont pas besoin. Ici je la vois consulter un pasteur vénérable sur la peine ignorée d'une famille indigente ; là, secourir ou consoler la triste veuve et l'orphelin délaissé. Tantôt elle charme une honnête société par ses discours sensés et modestes ; tantôt, en riant avec ses compagnes, elle ramène une jeunesse folâtre au ton de la sagesse et des bonnes mœurs. (*Ibidem*)

L'avantage de cette création imaginaire est qu'elle nous offre une multitude de détails intimes, remémorés ou inventés, réels ou imaginaires qui font Jean Starobinski affirmer que « Rousseau donne à l'image mentale une intensité supérieure à celle de la sensation actuelle. » (Starobinski, 1999 : 153). Dans cet univers imaginé, Saint-Preux *voit* son amante si proche qu'il peut lire dans ses yeux les sentiments qu'elle éprouve en lisant une de ses lettres :

> Quelques moments ! ah pardonne ! j'ose te voir même t'occuper de moi ; je vois tes **yeux attendris** parcourir une de mes Lettres ; je lis dans leur **douce langueur** que c'est à ton amant fortuné que s'adresse les lignes que tu traces, je vois que c'est de lui que tu parle à ta cousine avec un **si tendre émotion** (Rousseau :139).

Le trouble et l'émotion du protagoniste - narrateur au spectacle imaginaire où Julie « [s']occupe de [lui] » sont rendus tant graphiquement par l'utilisation des points

BDD-A6060 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:39 UTC)

d'exclamation et des phrases courtes et coupées, que lexicalement par l'emploi excessif du verbe « voir » (3 fois) et des termes liés au à la vue : « yeux », « parcourir une … Lettre », « lis ». (Rousseau : 139)

Si au début *voir* signifie créer soi-même le spectacle désiré, Saint-Preux devient vite le spectateur de ses propres visions. Le passage à l'imaginaire et la rêverie imageante sont présents dans cette lettre et substituent le regard direct sur la personne désirée.

Le parcours qui mène à la rêverie imageante par l'intermédiaire de l'imaginaire est construit par étapes: tout d'abord un manque, à savoir l'éloignement de la personne aimée et la distance déclenchent le désir et un état d'inassouvissement ; ensuite c'est l'envie de combler ce manque qui crée le cadre propice au développement de l'imagination; enfin c'est aux sens intériorisés et aux sensations exprimées de recréer un monde imaginaire qui devient plus fort et véridique que la réalité pour le héros sentimental.

Ainsi on peut conclure avec une idée qui appartient à Jean Starobinski : « c'est dans le temps et non dans l'espace que le regard franchit heureusement la distance. » (Starobinski, 1999 : 153).

Bibliographie

Léopold, S., *L'écriture du regard dans la représentation de la passion amoureuse et du désir*, Peter Lang, Bern, 2009.
Quinsat, G., « La création littéraire. L'imaginaire et l'écriture », in *Encyclopaedia Universalis*, Symposium, Les enjeux, 1990.
Pascal, *Pensées*, Bordas, Paris, 1991.
Rousseau, J.-J., *La Nouvelle Héloïse*, Editions Gallimard, Paris, 1993.
Scitivaux (de), F., *Lexique de psychanalyse*, Seuil, Paris, coll. Memo, 1997.
Starobinski, J., *L'œil vivant*, Gallimard Editions, 1999.

BDD-A6060 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:39 UTC)